


La Passion au-delà des mots

Temple du Bas  *La Société chorale interprète un monument*

La montée vers Pâques ne saurait se dérouler sans qu'une passion de Bach ne vienne souligner le temps liturgique. Dirigée hier au temple du Bas, à Neuchâtel, par Gilbert Bezençon, la Société chorale de Neuchâtel a rendu à la «Passion selon saint Jean» de Jean-Sébastien Bach sa force dramatique. Les interprètes ont transmis ce qu'on ne peut exprimer avec des mots, mais que l'on sent au fond du cœur.

Le texte de Jean commence au jardin de l'agonie. Bach le divise en deux parties, le reniement marquant la première phase du drame. Le tout forme un ensemble de récitatifs, d'airs, de chœurs d'une forte unité.

Plus de vingt fois la masse chorale, magnifique de jus-

tesse d'intonation, prêter sa voix à la foule, qui vit le drame, aux juifs – «Wir haben ein Gesetz...» –, aux disciples, aux bourreaux. La description évocatrice, comme les sentiments d'expressivité et de vérité drama-

tique, est passée à travers les ensembles. La berceuse «Ruht wohl...» était à écouter à genoux...

Par cœur

L'affiche présentait des voix solistes étonnamment

appropriées à leurs rôles respectifs. Monique Volery, soprano – «Ich folge Dir» –, Sibyl Zanganelli, mezzo, exposant sa douleur au pied de la croix, Claude Darbellay, baryton, dans le rôle de Pilate.

Bach confie la voix du Christ à la basse, accompagnée à l'orgue (Robert Märki). Philippe Huttenlocher, ici à l'apogée de ses moyens, est parfait d'aisance et d'émotion et, de plus, il chante par cœur...

Une passion de Bach tient grâce à son évangéliste. Christophe Einhorn, ténor, a été le styliste étonnamment expressif qu'on a admiré dans toute l'étendue de la tessiture.

L'Orchestre de chambre de Neuchâtel a été partenaire de cette interprétation qui fera référence. /DDC



Une interprétation qui fera référence.

PHOTO MARCHON